

Inès DELAJOIE

Le Couvent des Cyprès



Les Glycines de Fourvière

Autres livres de l'auteur :

- ***Le Couvent des Cyprès -
Les Chemins de Mérincourt***
Tome I, roman, BoD 2018.

Tome III :

- ***Le Couvent des Cyprès -
Le Temps d'exister***

***Chaque tome peut être lu
indépendamment***

Contact auteur :
ines.delajoie@gmail.com

*Pour aimer sur la terre, je n'ai rien
qu'aujourd'hui...*

Thérèse de Lisieux
(Poésie, 1894)

TABLE

- Chapitre I** *Élisabeth et Marc-Élie*
- Chapitre II** *La salle des Cyprès*
- Chapitre III** *Clarisse et Aloé*
- Chapitre IV** *Chloé*
- Chapitre V** *Sophie*
- Chapitre VI** *Le bois des Charmilles*
- Chapitre VII** *Colombe*
- Chapitre VIII** *Emmanuel Bétany*
- Chapitre IX** *Sur la colline de Fourvière*
- Chapitre X** *La chapelle. L'élection*
- Chapitre XI** *Entre Glycines et Cyprès*
- Chapitre XII** *L'école*
- Chapitre XIII** *Juillet*
- Chapitre XIV** *Des surprises*
- Chapitre XV** *Fin d'été*

Chapitre I

Élisabeth et Marc-Élie

Le printemps flamboyait à Mérincourt. Les premières fleurs commençaient à éclore après les dernières violettes, parsemant de couleurs le grand parc du Couvent. Sœur Justine, la responsable du jardin, s'en donnait à cœur joie pour préparer ses nouvelles plantations pour la saison. Sophie, une trentenaire venue de Lyon, l'aidait souvent, heureuse de pouvoir travailler en extérieur. Depuis janvier, la communauté des Cyprès accueillait cette jeune femme désireuse de faire un essai dans la vie religieuse et active.

Le jour de Pâques, par une journée radieuse, s'était déroulé le mariage d'Élisabeth et Marc-Élie, les deux septuagénaires grands amis du Couvent. Ils étaient si reconnaissants pour leur rencontre inattendue qui avait eu lieu lors d'un repas dominical chez les sœurs l'année précédente. La cérémonie s'était déroulée dans la chapelle des Cyprès agrandie pour l'occasion avec la pièce attenante qui faisait d'ordinaire office de sacristie. Familles et amis avaient accompagné le couple avec chaleur. Après la bonne humeur des retrouvailles, le recueillement avait rempli la chapelle pendant la messe célébrée par le Père Pierre, un vieil ami du nouveau marié. La célébration, animée par les chants polyphoniques des sœurs, dégagea une atmosphère émouvante. Le violon de sœur Estelle et la cithare de sœur Domitille alternèrent les notes en doux arpèges. L'émotion atteignit son apogée lorsque les mariés échangèrent leur consentement, dans un beau regard complice. À ce moment-là, Marc-Élie se souvint intérieurement de la

première rencontre avec sa femme, lorsque ses beaux yeux profonds et clairs l'avaient fixé et le trouble qui, d'emblée, l'avait saisi. Il avait tenté de masquer cette gêne par une certaine froideur et un mutisme calculé. Élisabeth revit quant à elle au même instant, la halte qu'ils avaient faite ensemble dans l'église de Chénier sur Lisoir et leur promenade pendant laquelle son époux avait posé avec douceur sa veste sur ses épaules. Marc-Élie avait choisi un anneau d'or fin, discrètement ciselé qu'il passa délicatement au doigt de sa nouvelle épouse. Élisabeth, resplendissante dans une robe blanche à la coupe simple mais élégante ornée d'une ceinture en broderie de fleurs qui soulignait sa taille fine, avait belle allure. Sœur Agathe avec l'aide de Lydie avait confectionné sur mesure la tenue de la mariée, écoutant ses désirs et ses goûts. Elles avaient été ravies de mettre leurs talents au service d'Élisabeth. Cela les changeait de leurs travaux habituels ! Les séances d'essayage se révélèrent de beaux moments pleins de rires. Sœur Agathe raconta quelques anecdotes de sa vie de couturière avant son entrée dans la vie religieuse. Elle travaillait avec une collègue à l'accent du sud et au langage fort amusant. Un jour que celle-ci recevait une cliente de forte corpulence, expliqua sœur Lucie, devant faire une robe avec un tissu rayé elle lui avait dit :

— Je mettrai les rayures en « V », qu'elle prononçait « VE » ! pour que ça ne vous « relarge » pas !

Élisabeth avait aussi voulu ajouter un beau gilet de soie ouvert, avec de fins boutons blancs au poignet, pour compléter sa tenue. Toute la journée du mariage, elle ne se départit pas de son sourire qui embellissait son visage. Elle ressentait une quiétude mêlée à un sentiment de grande joie intérieure. Une plénitude nouvelle après tant d'années qui, sans être tristes, n'avaient rien de comparable avec cette nouvelle intensité émotionnelle. L'enseignante de français retraitée impressionna ses anciens collègues. Venus depuis Lenville avec le minibus de leur établissement,

emprunté pour l'occasion, ils s'émerveillèrent de découvrir une Élisabeth radieuse au bras de Marc-Élie. Elle présenta à chacun son mari avec fierté. Revoir ses si chers amis lui fut un bonheur sans nom. David, l'un de ses plus jeunes collègues du lycée, professeur de mathématiques, lui chuchota à l'oreille en la serrant dans ses bras :

— Tu as rajeuni de dix ans ! Tu es magnifique !

Virginie, la directrice du lycée, lança au moment où les mariés sortaient de la chapelle :

— Votre bonheur fait plaisir à voir, vous rayonnez !

Ces paroles allèrent droit au cœur d'Élisabeth. Elle essuya plusieurs fois furtivement quelques larmes. À près de soixante-dix ans, elle n'aurait jamais pensé vivre un tel événement et sa gratitude envers l'existence en était d'autant plus grande. Se sentir entourée de tant d'amitié l'émut au plus profond d'elle-même. Discrètement, ses collègues professeurs de lycée avaient enquêté sur Marc-Élie auprès des sœurs et composé avec talent le texte d'une chanson narrant l'histoire des deux mariés. L'entonnant à pleine voix au sortir de la chapelle en accompagnant d'une petite chorégraphie, ils avaient suscité les sourires des paroissiens méricourtois venus à la cérémonie. Le refrain resta gravé dans les mémoires :

« Au Couvent des Cyprès,

Ils se sont rencontrés !

Plus de solitude désormais,

Ils sont ensemble pour l'éternité

Nous leurs amis, on vient les fêter

Ce sont les mariés de l'année ! »

Malgré sa timidité naturelle, le nouveau marié rit aux éclats en écoutant les paroles chantées et s'essaya même à imiter quelques mouvements de danse. Il invita ensuite chacun à l'apéritif servi à l'extérieur. Chuchotant à sa nouvelle épouse que ses amis étaient formidables, il l'enlaça tendrement avant de servir lui-même les boissons. Marc-Élie se sentait en harmonie avec lui-même et le sourire de Janine sa première épouse déjà au ciel, flottait dans son esprit comme un merveilleux encouragement à continuer d'être heureux. Chloé, la nièce d'Élisabeth et Antoine, le fils du veuf vivant maintenant en couple à Paris avaient séjourné à Mérencourt toute la semaine précédant le mariage pour aider aux préparatifs. Ils animèrent magnifiquement la soirée avec toute la vitalité de leur jeunesse alternant sketches, jeux, danses et visionnage de diaporamas sur la paroi blanche du mur de la salle. Des photos astucieusement alternées avec des commentaires humoristiques provoquèrent des éclats de rire réguliers. On y voyait notamment le marié sur son vélo et Élisabeth dans sa salle de classe. Clément, l'autre fils de Marc-Élie, et sa femme Jeanne avaient habillé avec raffinement leurs deux petites filles Jade et Caroline. Remplies de fierté, les deux

enfants de neuf et six ans ouvrirent le cortège et présentèrent les alliances. En début de soirée, elles récitèrent en chœur le poème de Raoul Follereau « Un sourire » :

*« Un sourire ne coûte rien et produit beaucoup,
Il enrichit celui qui le reçoit sans appauvrir celui qui le donne,
Il ne dure qu'un instant, mais son souvenir est parfois éternel,
Personne n'est assez riche pour s'en passer, Personne n'est assez pauvre pour ne pas le mériter,
Il crée le bonheur au foyer, soutient les affaires, Il est le signe sensible de l'amitié,
Un sourire donne du repos à l'être fatigué,
Donne du courage au plus découragé Il ne peut ni s'acheter, ni se prêter, ni se voler,
Car c'est une chose qui n'a de valeur qu'à partir du moment où il se donne.
Et si toutefois, vous rencontrez quelqu'un qui ne sait plus sourire,
Soyez généreux donnez-lui le vôtre,
Car nul n'a autant besoin d'un sourire Que celui qui ne peut en donner aux autres. »*

Les frimousses des deux enfants appliquées à l'effort de récitation que Jade, la plus grande, maîtrisait mieux que sa sœur Caroline, conquit les invités. N'ayant pas vraiment connu Janine, la première épouse décédée de leur grand-père, les petites filles se montrèrent ravies d'avoir une nouvelle « Mamy Lisa ». C'est ainsi qu'elles baptisèrent d'emblée la nouvelle venue dans la famille. Élisabeth fit aussi la connaissance d'autres parents plus éloignés de la famille Veilleur qui s'étaient déplacés pour l'occasion. Un cousin, Régis Veilleur, passionné de photos, immortalisa les moments forts de la journée et improvisa d'une voix

vibrante un hommage aux deux retraités. Il leur offrit ensuite un album composé des meilleurs clichés de la journée. Le dîner de mariage se déroula au Couvent dans la grande salle à manger des sœurs. Sophie, la jeune femme lyonnaise venue expérimenter la vie aux Cyprès se dépensa sans compter pour bien organiser le service, ravie d'assister à un mariage ! Elle n'aurait jamais imaginé en venant en ce lieu qu'elle y vivrait un jour l'union d'un veuf et d'une célibataire septuagénaires. La pièce de vie était comble et l'on déplaça les tables après le repas pour en libérer le centre afin de danser et se mouvoir plus à l'aise. Chacune des sœurs participa au bon déroulement du repas et contribua grandement à la réussite de la fête. Réjouie que le Couvent eût été le lieu de rencontre des nouveaux époux, la communauté s'amusa de l'idée d'une reconversion en pôle de rencontres pour célibataires. Les deux doyennes, sœur Lucie et sœur Agathe ne montèrent se coucher qu'à une heure du matin. Captivées par l'animation, elles ne ressentaient pas la fatigue malgré leur âge. Avant l'arrivée du dessert, une pièce montée, sœur Estelle joua, en l'honneur des époux, le « concerto en La mineur » de Jean-Sébastien Bach. Ce fut un moment exceptionnel. Les invités, suspendus aux notes qui évoluaient en cascades, fixaient la musicienne, saisis d'émotion. Des applaudissements nourris éclatèrent dès la dernière note. Les deux époux, émus aux larmes vinrent embrasser la violoniste. Sœur Anaïs, l'artiste peintre de la communauté, donna au couple, comme cadeau de mariage, un tableau représentant le Christ Ressuscité. Ils décidèrent ensemble d'accrocher le cadre au centre du mur de leur salon et firent promettre à l'auteure de passer chez eux pour voir son œuvre. Les jeunes mariés remercièrent plusieurs fois les sœurs qui, non seulement avaient permis leur rencontre, mais continuaient à leur offrir un accueil et une amitié inestimables. Sœur Raymonde la responsable, avec son dynamisme et sa gaieté habituelle, s'exclama :

— Nous espérons bien vous voir chez nous aussi souvent qu'avant !

— N'ayez crainte ! répliqua Élisabeth, nous avons bien l'intention de continuer le chemin avec vous !

Pendant les semaines qui suivirent le mariage, Élisabeth et Marc-Élie furent fort occupés. Ils prirent plaisir à envoyer à chaque invité une photo souvenir en l'accompagnant de chaleureux remerciements et d'une lettre personnalisée. Pour dédommager les sœurs de tous leurs efforts et signifier leur gratitude de les avoir accueillis aux Cyprès pour la soirée, ils réfléchirent ensemble et décidèrent de leur offrir un écran de belle dimension pour remplacer leur télévision du salon, d'un autre âge. Ils y ajoutèrent le matériel pour pouvoir capter la chaîne catholique « KTO ». La communauté apprécia particulièrement ce cadeau et de nouvelles habitudes s'établirent au Couvent autour des programmes proposés par la chaîne chrétienne. Plusieurs sœurs aimaient regarder l'émission de Régis Burnet « La foi prise au mot » ou encore les témoignages poignants de la séquence « Un cœur qui écoute ». Les jeunes mariés durent aussi s'occuper de mettre à jour leur situation familiale auprès de multiples administrations. Élisabeth qui avait décidé d'ajouter à son nom de Molaine celui de « Veilleur » fit consciencieusement mettre à jour tous ses papiers. Elle ne put s'empêcher de sourire lorsqu'un jeune employé de la mairie de Mérencourt s'exclama ingénument :

— C'est votre premier mariage à votre âge ?

Élisabeth, avant que Clément et Jeanne ne repartent chez eux à Évian après la fête, leur avait fait choisir sur un catalogue une broderie au point de croix pour orner leur intérieur. Pour les enfants, elle avait proposé les dernières nouveautés à créer du catalogue « Bergère de France » : Jade avait opté pour un gilet à rayures tandis que Caroline avait réclamé un lapin dont les vêtements bleu pastel tricotés lui plurent au premier coup d'œil. Élisabeth commanda immédiatement le matériel nécessaire et

installée dans un fauteuil de jardin, elle commença à réaliser les ouvrages aux heures de la sieste, tandis que Marc-Élie dormait à l'intérieur de la maison. Elle se remémorait alors les modèles qu'elle avait confectionnés pendant l'enfance de sa nièce. Elle revoyait en pensée toutes les étapes parcourues, de la maternelle aux études supérieures de Chloé. Comme le temps avait passé vite ! Un jour qu'Élisabeth était perdue dans ses souvenirs, les aiguilles en main, bien calée dans son fauteuil de jardin, elle entendit la voix de Marc-Élie depuis l'entrée de la maison :

— Élisabeth !

— Oui ! Je suis là !

— J'ai eu un appel de sœur Justine. Elle m'a demandé si je n'avais pas vu un chien errant pendant mon tour à vélo ce matin. Aloé, la jeune fille qui habite en face du Couvent a perdu son chien. Elle est inconsolable. C'était l'animal de compagnie de son grand-père qui est décédé il y a quelques mois et elle y est très attachée.

— Elle doit être bien triste. Tu la connais ?

— Un peu... Je connais surtout ses parents qui habitent à Chénoir. Aloé a hérité de la maison de son grand-père et elle s'y est installée. Elle est vendeuse au magasin de prêt-à-porter pour enfants du centre-ville.

— Mon Dieu, comment l'aider ? réagit Élisabeth toute en empathie pour la détresse de la jeune fille.

— Je pensais prendre la voiture et inspecter les environs... l'animal s'est échappé par un trou du grillage. Aloé ne l'attachait pas dans le jardin. La clôture n'est sûrement pas en très bon état.

— Je t'accompagne ! décida Élisabeth en se levant et en rangeant son tricot.

En peu de temps, le couple parcourut les deux kilomètres qui les séparaient du Couvent. Marc-Élie se gara rapidement devant les baies vitrées de la grande salle. Sœur Justine les rejoignit en entendant la voiture et les informa :

— Aloé est vraiment toute retournée ! Elle s'est démenée toute la matinée pour le retrouver. Son chien a disparu depuis ce matin ou dans la nuit. Il peut être déjà loin... je lui ai dit qu'il pouvait revenir de lui-même ; elle est en train de faire des affichettes à l'ordinateur avec une photo pour en mettre dans les commerces de Mérencourt. Je ne savais plus comment l'aider. Nous avons cherché Sophie et moi, sans succès...

— Allons la voir, proposa Marc-Élie.

Ils traversèrent la chaussée et sonnèrent au petit portillon en fer forgé. Aloé apparut rapidement. Âgée d'environ vingt-cinq ans, menue, elle était vêtue d'un simple survêtement. Son visage tendu se décontracta quand elle reconnut Marc-Élie. Le couple s'efforça de reconforter la jeune fille en lui disant qu'ils allaient explorer les environs à pied et en voiture pour tâcher de retrouver « Ikar », car c'est ainsi que se nommait le *Border Terrier*. Il appartenait à cette race de chien rustique et actif. Rapide à la course, il se faufilait facilement dans les terriers grâce à sa petite taille, d'où ce nom spécifique.

— Merci ! Je l'ai cherché partout ! Mais vous aurez peut-être plus de chance que moi. J'ai refait la promenade que l'on fait d'habitude, Ikar n'était nulle part, j'imprime des photos pour les afficher...

— Attendez notre retour pour les mettre, on ne sait jamais, dit Élisabeth, posant une main apaisante sur le bras d'Aloé.

Le couple se mit en recherche d'abord en voiture à petite vitesse, sillonnant toutes les rues environnantes. Puis, ils décidèrent d'aller à pied au bord de la rivière du Verdisson près de Mérencourt, un petit affluent du Dozanne. Le chien sûrement assoiffé avait peut-être trouvé là de quoi boire. Ils longèrent la rive sur le sentier en appelant régulièrement l'animal. Croisant çà et là quelques promeneurs, ils les interrogèrent tous consciencieusement. Une personne promenant son chien, férue de culture canine, leur expliqua

que les *Border terriens* ont un poil dur, résistant aux ronces et aux morsures et qui n'exige aucun toilettage, et aussi que c'est une race qui a gardé de son origine l'irrépressible envie de chasser. Après deux bonnes heures de recherche, force fut de constater qu'aucun de leurs efforts ne portait ses fruits. Ils revinrent donc prévenir Aloé de leur infortune. La déception se peignit aussitôt sur le visage de la jeune fille et elle poussa un soupir de lassitude. Aloé était fille unique et avait passé une grande partie de son enfance en compagnie de son grand-père. Très tôt veuf, il avait gardé sa petite-fille pendant que son fils et sa belle-fille travaillaient. Aloé avait une affection sans borne pour ce grand-père et sa mort l'avait plongée dans le désarroi. Maintenant que la maison était vide, il lui restait Ikar, l'animal de compagnie du disparu. Ce chien l'aidait à surmonter l'absence de cet être si précieux. Il représentait pour elle un morceau de son enfance. C'était un fidèle compagnon à quatre pattes très attachant, joyeux et intelligent. Marc-Élie d'une voix douce lui suggéra :

— Aloé, il serait peut-être judicieux d'afficher une photo de votre chien sur le pare-brise arrière de votre voiture avec le numéro de votre téléphone portable ? En circulant ou en vous garant, vous aurez accès à plus de personnes encore que seulement avec les affichettes.

— Bonne idée ! Je n'y avais pas pensé ! s'exclama Aloé, en retrouvant son sourire.

Lorsque le couple l'eut quittée, elle se mit aussitôt à l'œuvre et confectionna une grande affiche pour sa voiture, prenant soin de choisir une belle photo de son chien et de mettre en gros caractères son numéro de téléphone. Elle pensa aux personnes qui n'auraient pas leurs lunettes de vue. La mémoire de son grand-père qui ne pouvait rien lire sans les siennes lui revint comme une image familière. Le soir même, dans leur maison du quartier des Prairies de Méricourt, Élisabeth et Marc-Élie en tenues d'intérieur

confortables, s'apprêtaient à dîner tout en échangeant sur les nouvelles du jour :

— J'ai invité au déjeuner vendredi sœur Anaïs. Tu sais qu'elle devait venir voir chez nous son tableau du Christ Ressuscité et elle est libre ce jour-là, rapporta Marc-Élie.

— Tu as bien fait, nous...

La sonnerie du téléphone soudain les interrompit.

— Bonjour Clément ! Comment allez-vous tous ? répondit immédiatement Élisabeth.

— Très bien ! Les filles sont en pleine forme, nous avons passé un week-end en montagne tous les quatre. Jeanne avait trouvé une chambre d'hôtes très sympa ! Mais vous, comment ça va ?

— Très bien également, merci ! Nous sommes allés voir cet après-midi une jeune fille qui habite en face des Cyprès et qui a perdu son chien... vous avez dû connaître son grand-père. Malheureusement, il n'a pas été retrouvé malgré les recherches.

— Oui, je vois bien qui c'est ! Vous savez, Élisabeth, il existe un site sur Internet pour signaler les disparitions d'animaux ?

— Ah bon ? Non, je ne savais pas... je vais vous passer votre papa, il sera plus à même de comprendre, l'informatique n'est pas mon fort ! Embrassez les petites et Jeanne pour moi !

Marc-Élie continua de converser avec son fils et nota les renseignements donnés. Sans tarder, il les transmet à Aloé par téléphone. La jeune fille n'avait toujours aucune nouvelle de son chien Ikar et la possibilité de signaler sa perte sur le site Internet lui donna un nouvel espoir. Elle remercia vivement Marc-Élie et très à l'aise avec les réseaux sociaux, elle eut tôt fait de signaler la disparition. Elle reçut rapidement des messages de sympathie et de soutien d'autres personnes dans son cas, l'encourageant à garder le moral. Vers minuit, la jeune fille se coucha et trouva rapidement le sommeil malgré l'absence de son chien. Il

dormait d'habitude sur la descente de lit. Avec cet entourage virtuel bienveillant, l'aide des sœurs et du couple Veilleur, elle se sentait moins seule. L'espoir de retrouver bientôt Ikar ne la quittait pas. Ses parents avaient aussi promis de venir l'aider dans ses recherches pendant le week-end. Par le passé, Aloé avait eu quelques petits amis mais aucun d'eux ne l'avait conquise et elle vivait seule à Mérencourt. À la mort de son grand-père chéri, elle s'était replongée dans tous les souvenirs que la maison où elle s'était installée contenait. Examinant chaque détail, chaque objet de la cave au grenier, elle y passait tout son temps libre. Dans une pièce, elle avait décidé de regrouper les objets personnels de son grand-père et s'était dit qu'elle verrait ensuite ce dont elle aurait envie de se débarrasser. Ses parents la laisseraient entièrement libre de disposer de tout après avoir simplement pris quelques menus objets. Pour Aloé, cette maison représentait tout son trésor. Il fallait laisser le temps du souvenir...

Le lendemain vers dix-sept heures alors que Marc-Élie rentrait d'une visite à un monsieur âgé dans le cadre de son engagement avec l'association des « Petits frères des pauvres », il trouva Élisabeth soucieuse. Malgré le sourire d'accueil de sa femme, il savait discerner quand quelque chose n'allait pas. Son visage reflétait une certaine tristesse.

— Quelque chose te tracasse, ma chérie ?

— Oui... Enfin je ne sais pas si j'ai raison de m'inquiéter. Chloé m'a téléphoné en plein après-midi et m'a dit qu'elle avait pris une journée de RTT. Antoine travaillait pourtant et j'ai trouvé surtout qu'elle avait une petite voix...

— Peut-être était-elle un peu fatiguée et elle n'a pas voulu t'inquiéter. Elle aura pris sa journée pour se reposer... tu ne l'as pas interrogée ?

— Si ! Mais elle a éludé et a changé de sujet en me disant que ça allait, sans ajouter d'autre détail, je la connais bien et il me semble que quelque chose ne tourne pas rond...